

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Une roche gravée précolombienne inédite le long de la rivière Du Plessis (Vieux-Habitants, Guadeloupe)

Julien MONNEY, Johan BERTHET, Éric PÉLISSIER, Christian STOUVENOT

En 2010, une roche gravée inédite a été repérée par l'un d'entre nous (É.P.) le long de la rivière Du Plessis (Vieux-Habitants ; Guadeloupe). Pour diverses raisons liées notamment aux difficultés d'accès (franchissement de cascades, encaissement et embroussaillage des berges) et à différentes circonstances conjoncturelles, cette roche n'avait pas été revue depuis, pas plus qu'elle n'avait encore été portée à la connaissance de la communauté scientifique. Sa réidentification par l'un d'entre nous (J.B.), indépendamment de la première découverte, en décembre 2022, lors des prospections systématiques menées dans le cadre du PCR IREIS est aujourd'hui l'occasion d'en proposer une première présentation. Cette redécouverte offre également l'opportunité de venir tester les connaissances acquises jusqu'à présent sur la répartition spatiale des roches gravées au sein du paysage guadeloupéen (Monney, 2020) et de discuter de la notion de site orné. En effet, la question se pose de savoir si l'on a affaire à un bloc orné charrié par les crues depuis les sites connus en amont ou, au contraire, à un site orné à part entière. Dans tous les cas, l'identification en Guadeloupe d'une roche gravée hors de toute concentration connue de pétroglyphes ou de polissoirs est suffisamment exceptionnelle en elle-même pour mériter une attention particulière, car sur l'île de Basse-Terre, le dernier signalement de ce genre remontait à 2003 (rivière du Grand-Carbet à Capesterre-Belle-Eau ; Richard, 2009, p. 139).

Contexte et circonstances de la découverte

Occupant une place centrale dans l'arc insulaire caribéen, l'île volcanique de Basse-Terre est connue pour abriter la plus forte concentration de roches gravées précolombiennes des Petites Antilles (Dubelaar, 1995 ; Gilbert, 1992 ; Richard, 2009 ; Monney, 2020). Ces vestiges rupestres présentent une répartition spatiale très inégale au sein de l'île et se situent très majoritairement à proximité des cours d'eau du sud-est de la Basse-Terre. Quelques sites sont néanmoins connus dans le nord ainsi qu'en Côte-sous-le-Vent où les deux plus importants se trouvent le long de la rivière Du Plessis (Mazière, 2002 ; Monney, 2017).

C'est le long de ce cours d'eau, quoique significativement en aval des deux sites précédemment connus, qu'une roche gravée, non répertoriée jusqu'alors, a été identifiée de façon fortuite en 2010. Comme mentionné ci-dessus, du fait des difficultés d'accès et de contraintes de temps, elle ne put cependant pas faire l'objet d'une expertise sur le moment. Elle est, de ce fait, restée quelque peu en déshérence scientifique jusqu'en décembre 2022. À cette date, profitant du dégagement de la végétation consécutif du passage de la tempête Fiona, les prospections systématiques menées le long des cours d'eau de la Basse-Terre dans le cadre du projet IREIS (Monney, 2023b) conduisirent à y identifier ce qui fut considéré sur le moment comme une roche gravée encore inconnue... avant que le rapprochement avec la roche gravée signalée en 2010 ne soit effectué peu de temps après.

Localisation et description

Cette roche gravée consiste en un bloc d'andésite émoussé d'environ 160 × 140 × 110 cm qui se situe au sein d'une série de bassins et de ressauts (fig. 1). Ce secteur correspond à un tronçon de la rivière Du Plessis encaissé d'environ 30 m dans les coulées pliocènes. À cet endroit, la rivière vient buter sur une coulée basaltique plus dure produisant des morphologies de son lit qui complexifient d'autant l'accès au site. Depuis l'amont, son lit, jusque-là pavé de très gros blocs, laisse brusquement place au substrat rocheux, impliquant alors de descendre plusieurs ressauts dont un dernier de 6 m pour atteindre la roche gravée. Depuis l'aval, les lieux sont, par ailleurs, inatteignables du fait d'une cascade de 30 m de haut.

La roche gravée est située en rive droite ⁽¹⁾ dans une position *a priori* exposée dans le courant. Les crues engendrées par le passage de la tempête Fiona en septembre 2022 (Monney, 2023a) ne semblent cependant pas avoir déplacé, ni même impacté le bloc de façon significative. En amont, comme en aval du site, la crue consécutive à cette tempête tropicale a pourtant été morphogène, c'est-à-dire que d'importants volumes sédimentaires, dont des blocs de la taille de la roche gravée, ont été remobilisés.



Fig. 1 – Roche gravée SPL-01 dans son environnement topographique. En haut : vue panoramique du site depuis l'amont (la roche gravée se trouve sur la droite de l'image : bloc clair de forme arrondie). En bas : vue dans son contexte rapproché depuis l'aval (clichés : J. Monney).

Sur le terrain, il est toutefois difficile de faire la part des choses entre les composantes mobile et immobile de la charge sédimentaire de la rivière, et il est possible que cette roche gravée soit bien plus stable qu'il n'y paraisse de prime abord.

Les lieux ont été dénommés : « site du Saut du Plessis ou Duplessis III » et un code de trois lettres « SPL » lui a été adjoint. La roche gravée prend ainsi le numéro d'inventaire SPL-01.

Ce bloc possède de nombreuses cupules sur ses faces supérieures et aval. La plupart d'entre elles se regroupent par paires ou par triplets évoquant de façon rudimentaire des yeux, parfois accompagnés d'une bouche. En l'absence de stigmates de façonnage, il n'est pas toujours évident de faire la part des choses entre naturel et anthropique. La présence discontinue de contours linéaires encerclant au moins cinq groupes distincts de cupules et formant ainsi autant visages simples permet cependant d'exclure catégoriquement l'éventualité de cupules uniquement naturelles (fig. 2). Quinze entités graphiques ont pu être individualisées de façon préliminaire. Leur caractère en apparence peu élaboré est sans doute en partie lié à une érosion intense des surfaces depuis leur réalisation. Cet

ensemble iconographique s'inscrit toutefois parfaitement dans le registre de formes habituel des pétroglyphes guadeloupéens.

Malgré un examen détaillé des surfaces rocheuses disponibles alentour, aucune autre gravure rupestre n'a, pour l'heure, été identifiée dans les environs immédiats.

Un nouveau site orné ?

S'il s'agit incontestablement d'une roche gravée précolombienne, le fait de savoir si elle doit être considérée comme un site orné à part entière ou non mérite d'être posé. En effet, la distance à vol d'oiseau la séparant du site orné le plus proche est supérieure aux 500 m proposés par E. Anati comme critère pour distinguer des sites différents (1986, p. 784). L'application d'un tel critère ferait de ce bloc l'unique représentant connu d'un nouveau site orné.

Le bloc est émoussé et montre des signes évidents de transport par la rivière. Il provient donc d'une zone, actuellement non-identifiée, située bien en amont du site ; ce que confirme sa lithologie qui diffère du substrat rocheux du fond de lit et de l'encaissement. Ce bloc

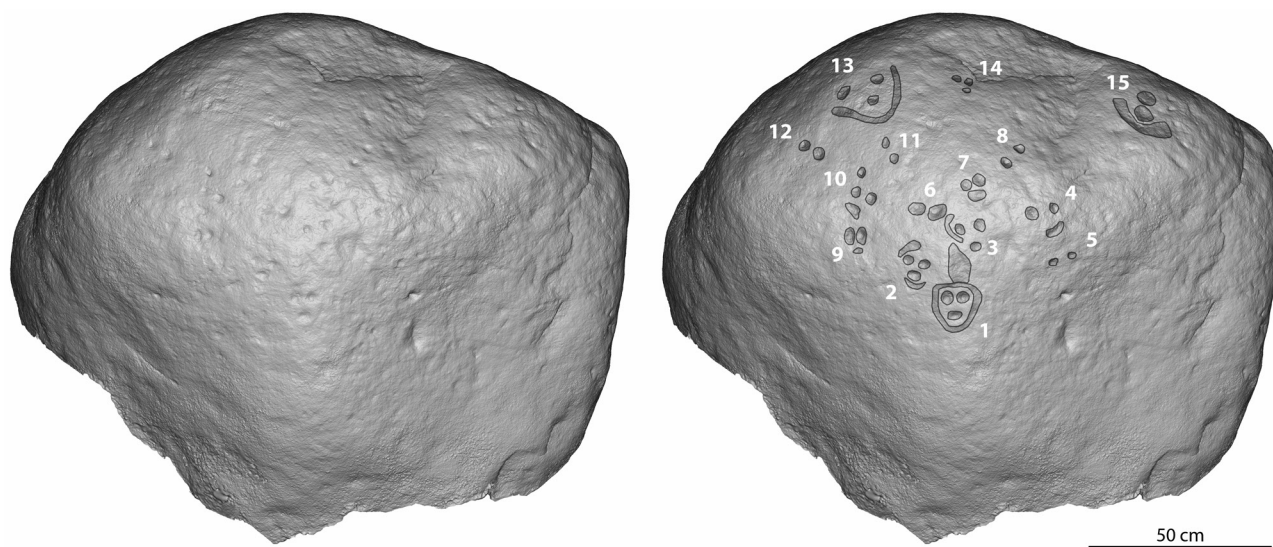


Fig. 2 – Enregistrement photogrammétrique de la roche gravée SPL-01.
À droite, croquis de lecture des entités graphiques (clichés et traitements informatiques : J. Berthet et J. Monney).

Code site	Station	Espace géographique	Contexte topographique	Dist_rivière (m.)
SPL	Saut du Plessis	Rivière Du Plessis	2 (groupe de rivière)	1

Roches gravées	Entités graphiques	Élaboration par classe			Dimensions par quantile		
		2 à 3	4 à 5	≥ 6	Q1 ≤17,2 cm	Q2 17,2-25,2 cm	Q3 >25,2 cm
1	15	0,73	0,20	0,07	0,80	0,07	0,13

Tabl. 1 – Caractéristiques spécifiques du site du Saut du Plessis.
À comparer avec celles des autres sites guadeloupéens tels qu'indiquées dans Monney, 2020, tabl. 1, et fig. 5, 6, 15, 16.

a été déposé lors d'une ancienne crue dont il sera très difficile de déterminer l'âge. La question se pose alors de savoir si ce déplacement s'est effectué avant ou après son ornementation. En effet, on ne peut *a priori* pas exclure que la roche gravée provienne de l'un des deux sites ornés présents en amont où les blocs d'andésite prédominent. Dans ce cas, son emplacement actuel ne serait pas celui où il a été gravé.

Le bloc montre toutefois des indices de stabilité. Ces indices caractéristiques d'un long séjour à son emplacement actuel se traduisent par la présence extensive d'impacts de galets transportés par les crues sur ses faces amont. La croûte superficielle d'altération rougeâtre, visibles sur ses faces aval et supérieures (où elle est associée à la présence de gravures), est ainsi absente à l'amont, indiquant que le bloc n'a pas bougé depuis de (très ?) nombreuses crues cycloniques.

Autre élément à prendre en considération, les figures, et en particulier le visage le mieux conservé (SPL-01-01), sont à l'endroit ; ce qui laisse supposer une

inclinaison du bloc similaire à l'actuelle au moment de son ornementation.

Ces différentes observations rendent crédible l'hypothèse d'une ornementation *in situ* à cet endroit même. Dans cette éventualité, sa nature pétrographique particulière et sa couleur claire faisant contraste avec l'environnement géologique alentour pourraient avoir joué un rôle dans sa sélection. Au vu de l'intensité des dynamiques hydrogéomorphologiques de la rivière Du Plessis, le charriage d'un bloc d'ores et déjà orné depuis l'un des sites présents en amont ne peut malgré tout pas être exclu, même s'il apparaît peu probable qu'un bloc ait pu être transporté sur une telle distance sans que l'érosion n'altère irrémédiablement les gravures.

Inscription dans le paysage

À un autre niveau, les recherches menées jusqu'à présent sur les roches gravées de la Basse-Terre ont montré l'existence de différences dans le degré d'élaboration

et les dimensions des entités graphiques en fonction de l'altitude, de la distance à la mer et aux ressources en eau douce (Monney, 2020). L'identification d'une nouvelle roche gravée n'ayant pas servi à l'élaboration de ce modèle de répartition offre l'opportunité de venir en tester la robustesse.

Du point de vue de son altitude, cette roche gravée se place dans la frange inférieure du groupe de rivière (groupe 2), dans lequel elle s'inscrit, par ailleurs, très bien en matière de distance à la mer. Les caractéristiques morphométriques de ses entités graphiques sont également très comparables à celles des roches gravées présentes dans le groupe de rivière et montrent une forte proportion de petites figures peu élaborées (tabl. 1).

Conclusions

L'identification d'une roche gravée inédite en dehors des concentrations préexistantes est un événement peu courant qui invite à revoir les connaissances préalables en fonction des nouveaux éléments d'observation apportés. L'analyse préliminaire développée ici montre que les caractéristiques, tant topographiques que graphiques, de ce bloc orné sont tout à fait cohérentes avec les connaissances acquises antérieurement en matière de répartition spatiale des roches gravées dans le paysage.

De même, malgré un contexte de mobilité accrue des blocs le long des rivières, les premières observations effectuées suggèrent que cette roche gravée occupait très probablement déjà son emplacement actuel au moment de son ornementation. La pertinence d'une définition du site basée sur la distance séparant deux supports ornés reste cependant questionnable. La notion de complexe de sites (Gunn, 1997), telle qu'employée à Trois-Rivières (Monney, 2020), voire même celle de « rivière ornée », dont le bassin serait considéré en tant que site dans son ensemble, serait alors peut-être plus appropriée dans le cas de la rivière Du Plessis.

Remerciements. Nous tenons à remercier le SRA Guadeloupe et le conseil régional de la Guadeloupe pour leur soutien administratif et financier dans le cadre du PCR IREIS, ainsi que l'association Ouacabou qui en a assuré la gestion des crédits.

NOTE

1. Même si elle est proche du chenal principal servant de limite administrative avec la commune de Baillif, la roche gravée est en rive droite et se trouve *de facto* sur la commune de Vieux-Habitants.

Références bibliographiques

ANATI E. (1986) – État de la recherche sur l'art rupestre : rapport mondial, *L'Anthropologie*, 90, 4, p. 783-800.

DUBELAAR C. (1995) – *The petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*, Natuurwetenschappelijke Studiekring voor het Caraïbisch Gebied, Amsterdam.

GILBERT A. (1992) – *Dossier de protection des pierres gravées de Guadeloupe et de Saint-Martin*, COREPHAE, Rapport d'opération, SRA Guadeloupe, Basse-Terre, 47 p.

GUNN R. G. (1997) – Rock Art Occupation and Myth: The Correspondence of Symbolic and Archaeological Sites within Arrente Rock Art Complexes of Central Australia, *Rock art Research*, 14, p. 124-136.

MAZIÈRE M., MAZIÈRE G. (2002) – L'art rupestre amérindien de la Guadeloupe : Les sites de la Rivière du Plessis (Baillif) et de l'Anse des Galets (Trois-Rivières), in A. Delpuech, J.-P. Giraud et A. Hesse (dir.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes, Actes du 123^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Antilles-Guyanes, 1998)*, Paris, éd. CTHS, p. 151-166.

MONNEY J. (2017) – Roches gravées : Cousinière, in B. Kissoun, M.-E. Desmoulins, D. Bonnissent et C. Charlery (dir.), *Patrimoine de la Guadeloupe*, Fondation Clément/HC Éditions, Paris, p. 139.

MONNEY J. (2020) – Interactions symboliques en milieu insulaire : Les roches gravées précolombiennes de Guadeloupe et leur relation au paysage, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 117, 4, p. 673-707.

MONNEY J. (2023a) – *Tempête tropicale Fiona : Bilan archéologique des modifications apportées aux sites ornés et aux roches gravées le long des rivières de Guadeloupe*, Rapport d'opération, SRA Guadeloupe, Basse-Terre, 139 p.

MONNEY J. (2023b) – *PCR IREIS : Images Rupestres et Espaces Insulaires Socialisés : Prospections d'art rupestre précolombien (Île de Basse-Terre ; Guadeloupe)*, Rapport d'opération, SRA Guadeloupe, Basse-Terre, 193 p.

RICHARD G. (2009) – The Rock Art of Guadeloupe, French West Indies, in M. H. Hayward, L.-G. Atkinson and M. A. Cinquino (dir.), *Rock Art of the Caribbean*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, p. 137-146.

Julien MONNEY

EDYTEM – Université de Savoie Mont-Blanc, CNRS
(Chambéry)
julien.archeo@bluewin.ch

Johan BERTHET

Styx4D (Bourget-du-Lac)
johan.berthet@styx4d.com

Éric PÉLISSIER

eric.pelissier@hotmail.fr

Christian STOUVENOT

ArchAm UMR 8096 – Université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne CNRS (Paris)
c.stouvenot@zemi.fr